

À Aubonne avec des donneurs de sang

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **67 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A AUBONNE AVEC DES DONNEURS DE SANG

Un reportage de GINETTE BURA

Les A, les B, les AB et les autres

« Le jeudi 23 janvier 1958, l'équipe mobile du centre de transfusion sanguine de la section de Lausanne de la Croix-Rouge suisse procèdera à Aubonne à une prise de sang collective. »

Si les mots: jeudi 23 janvier et « prise de sang collective » n'ont rien de mystérieux et disent bien ce qu'ils veulent dire, l'épithète « d'équipe mobile », par contre, vous a un quelque chose de vaguement mystérieux, un je ne sais quoi d'immatériel et de surnaturel: Hermès aux pieds ailés, équipage aérien, coursiers fougueux, Olympiens en ballade parmi les mortels?...

Pourtant, rien de plus réel — de plus stable aussi en temps ordinaire — que cette équipe mobile qui, depuis quelque trois ans, ne se met en chemin et ne devient « volante » que pour les besoins de la cause, une fois par mois environ, lorsqu'il s'agit d'aller récolter aux quatre coins du canton de Vaud le sang précieux que les Moudonnais, les Montreusiens, ceux du Pays-d'Enhaut, de la Côte ou de la Vallée désirent offrir à la Croix-Rouge. Ces équipées mensuelles, ces « prises de sang collectives » sont organisées, en moyenne deux fois l'an, dans les localités où n'existe pas de centre de transfusion permanent.

Prêt au départ!

L'auto, qui, tout à l'heure, va quitter l'avenue Vinet en direction d'Aubonne, est prête à partir: cela paraît tout simple ce départ, car l'on oublie les si nombreux préparatifs auxquels il a fallu procéder pour qu'aujourd'hui tout se déroule sans accroc: tout d'abord les six caisses qui, dans le coffre-arrière s'entassent, avec chacune ses 25 flacons « stériles et apyrogènes » d'une capacité de 500 cm³ contenant déjà la solution anticoagulante nécessaire, et tout prêts à l'emploi; puis les boîtes réservées aux « trousses-donneurs » en matière plastique « à jeter après usage », fabriquées par le Laboratoire central de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse, à Berne; les statifs où se balancent les éprouvettes dont le contenu servira aux examens sérologiques requis (détermination du groupe sanguin et du facteur rhésus pour les nouveaux donneurs, recherche du Lues et du Bang pour tous les anciens comme les nouveaux). Tout ce matériel est propre, luisant, brillant et n'a pratiquement rien d'effrayant. Même les terribles aiguilles toujours si redoutées et dont le nom seul retient encore bien des personnes — des hommes notamment, nous en ferons l'expérience tout à l'heure, alors, voyons Messieurs, un peu de courage! — de s'inscrire comme donneurs de sang, sont si jolies dans leurs tubes de protection transparents et si coquettes avec leur collerette jaune qu'elles paraissent plutôt jouets qu'instruments de torture... Et ces caisses, ces boîtes, ces statifs et leurs éprouvettes ne représentent que le côté pratique, purement matériel de l'opération. Car, d'abord, il y a eu les appels adressés à la population, l'enregistrement des inscriptions, les

convocations à envoyer, les fiches de contrôle à établir ou à compléter, sans oublier que sur place, encore, il a fallu prévoir bien des détails et procéder à beaucoup de préparatifs.

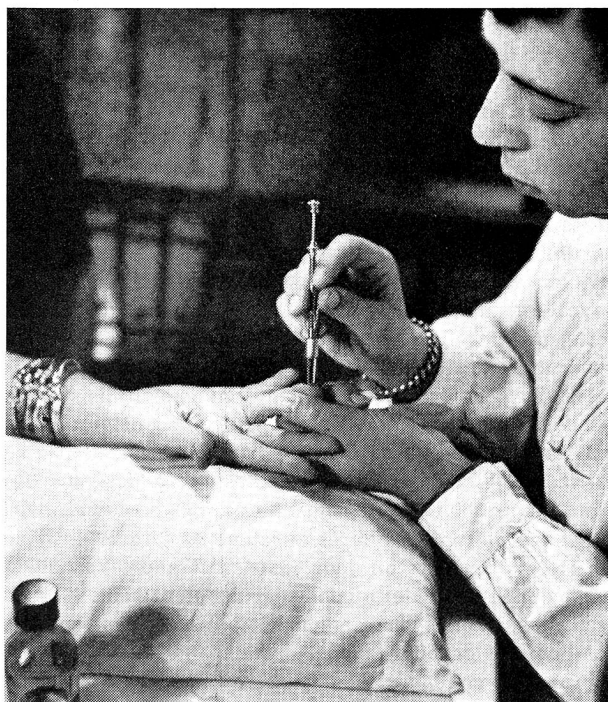
Avenue Vinet...

A l'avenue Vinet, les armoires frigorifiques où sont conservées les réserves sont vides, lamentablement vides ou peu s'en faut. Il importe donc à tout prix de les remplir au plus tôt. Le thermomètre semble adresser des reproches: à quoi bon sa constante et fidèle surveillance? Il ne lui reste que deux ou trois flacons à garder... Qu'il se rassure et continue sagement d'indiquer ses quatre ou six degrés au-dessus de zéro. Ce soir, plus de 100 flacons prendront place sur les rayons inoccupés. Demain déjà, soit 24 heures à peine après la prise de sang qui aura eu lieu cette après-midi, tous les examens étant faits, le sang prélevé aujourd'hui sera déjà à disposition des médecins, des hôpitaux qui en réclament chaque jour davantage.

En route par la neige vers Aubonne

L'équipe volante s'apprête à quitter Lausanne: le médecin, la secrétaire et la laborantine du centre secondés par deux collaboratrices bénévoles expérimentées. Il est 13 heures. Dans quelques minutes précisément Radio-Lausanne transmettra un SOS à ses auditeurs, car il faut du sang, toujours plus de sang pour sauver, pour guérir des malades.

On part. On est parti. Il neige sur Lausanne, il neige sur tout le pays de Vaud. Prudente, l'auto roule dans



Prise de sang pour la détermination du sang. (Photo H. Tschirren)



toute cette blancheur ouatée qui vous a un petit air de circonstance, d'infirmerie bien propre. Voici Aubonne parmi ses vignobles endormis. Voici l'Hôtel de Ville, terme du voyage. Un portique, un escalier, un autre escalier. Le premier étage où souffle un air « d'extraordinaire ». Deux pièces ont été aménagées en « salles d'opération » : une vaste, une plus petite. Celle du Conseil communal et celle de la Municipalité.

Comment une salle vénérable se voit métamorphosée en clinique

Depuis la veille, les Samaritains de l'endroit, dévoués, infatigables, se sont mis à l'ouvrage. Ils ont débarrassé les sérieuses tables de conférence ou les ont transformées en les habillant sagement de blanc. Ils ont retiré aussi les non moins sérieux sièges d'audience verts qui, tout penauds, ont été relégués dans les « débarras » et ne verront rien de tout l'événement. Heureusement, il est resté sur place quelques privilégiés qui pourront raconter à leurs voisins de murs moins chanceux tout ce qu'ils auront vu et entendu aujourd'hui. Des choses extraordinaires dont ils n'auraient jamais eu idée au temps lointain de leur jeunesse, au XVI^e siècle paraît-il ou peu s'en faut... Certes, ils ont déjà vu défiler bien des choses depuis qu'ils sont en vie, mais qui leur aurait jamais prédit qu'ils devraient, un jour, céder la place à huit lits tout à fait roturiers, des lits d'hôpital parmi lesquels s'est fourvoyé un modeste lit de bois, qui paraît bien gêné parmi ses sérieux confrères... Que fait donc ce fantaisiste par ici ? Attendez un peu... Tout à l'heure, cet original sera tout aussi utile que vous autres, les « sanitaires », et se tirera fort bien d'affaire. D'ailleurs on l'a posé sur des plots pour qu'il se sente à la hauteur des professionnels.

Et ces plafonniers dorés auraient-ils jamais imaginé qu'ils éclaireraient un jour les derniers progrès de la science ? Et ces vieilles portes, auraient-elles jamais cru, elles, qu'elles verraient un jour passer des femmes, des hommes de bonne volonté qui viennent bravement, parfois un peu gauchement et intimidés, tendre leur bras résolument :

« N'importe lequel ? Alors prenez celui-là... »

Les Samaritains et les Samaritaines d'Aubonne ont pensé à tout. Des draps blancs, bien tirés sur les lits, des oreillers attirants, des nappes blanches sur les tables, les pots, les cuvettes, le matériel de pansement (car il faut parfois poser un sparadrap sur une veine par trop généreuse), la ouate pour essuyer le doigt qui a donné sa goutte de sang lui aussi, pour le contrôle de l'hémoglobine.

L'iode, l'alcool et les « apyrogènes »...

Les flacons d'alcool et d'iode regardent d'un air inquiet, ces bouteilles dodues aux inscriptions étranges et mystérieuses qui arrivent du dehors. Eux, en bons et fidèles compagnons de tous les jours, portent honnêtement leur nom imprimé en français, compréhensible pour chacun. Ces bégueules, par contre, qui parlent latin, avec leur couvercle hermétique, leurs rondelles de caoutchouc hermétique que nul n'ose toucher, à peine regarder, et leurs étiquettes provocantes... De dépit, alcool et iode se retirent dans les coins et sans discuter — il faut savoir tolérer ses hôtes — laissent la belle place aux intruses.

D'autant plus que ces dernières sont traitées avec grand respect par tout le monde et se trouvent sous la protection d'un gendarme, d'un vrai, qui a pour la circonstance troqué son uniforme contre une blouse blanche et, inlassablement, désinfecte et prépare les flacons « stériles et apyrogènes » où tantôt couleront les trois décilitres de Madame X. et de Monsieur Z.

14 heures : Premiers « anciens », premiers « nouveaux »

14 heures. Les premiers donneurs arrivent. Ils sont huit venus ponctuellement à l'heure indiquée, car une fois convoqué par écrit, on ne saurait plus se récuser... Les « anciens », ceux qui ont « donné » la dernière fois et sont par conséquent déjà catalogués parmi les « A », les « B », les « AB » et les autres, les « O », tiennent en main une carte rose, leur carte de donneur. Aucun ne l'a égarée depuis cette première fois et cela fait presque une année déjà. Cette carte rose leur confère sur les « nouveaux » un petit air de supériorité. Ils savent au-devant de quoi ils vont, eux, ils ne marchent pas vers l'inconnu, cet inconnu au premier plan duquel se dressent les aiguilles — et qui malgré leurs collerettes jaunes demeurent des aiguilles qui piquent... — et entraînent les néophytes qui ne voudraient pas être inquiets, mais... On leur a bien dit que « cela » ne faisait aucun mal et que tout au contraire, et à un certain âge surtout, on se sent même mieux « après »... Toutefois, il est bon de se méfier un peu des histoires que l'on raconte à droite et à gauche ; mieux vaut toujours juger par soi-même. D'ailleurs, d'ici 15 à 30 minutes, on saura bien et il n'y aura plus ni anciens, ni nouveaux.

« Votre nom, Madame, s'il vous plaît. Très bien. Vous avez déjà passé la dernière fois... Votre carte. Merci. Pas de maladie récente ? Non. »

Un pointage, deux pointages. On ne saurait être trop prudent. Bon, les indications de la carte rose concordent avec celles du fichier central. Tout est en ordre du côté administratif. Reste à explorer le domaine médical.

« Veuillez encore vous mettre sur la balance. »

Oh ! cette balance... Ceux qui ont maigri sont navrés. Ceux qui ont grossi sont navrés. Ceux qui sont demeurés stationnaires ne sont pas contents non plus. C'est bien simple : elle est détraquée cette balance... Et ainsi chacun se déclare satisfait...

Hémoglobine et jaunisse, les refusés malgré eux

Puis vient le contrôle du taux de l'hémoglobine. Contrôle auquel chacun est soumis, qu'il soit ancien ou nouveau. Alors que la détermination du groupe sanguin et du facteur rhésus est pratiquée une fois pour toutes, ces deux caractéristiques du sang humain étant immuables, il n'en est pas de même ni de l'hémoglobine, ni de la tension artérielle, qui peuvent se modifier très rapidement. De plus un examen de laboratoire — effectué sur un échantillon de sang — est également pratiqué lors de chaque prise de sang, car d'aucuns peuvent avoir été contaminés dans l'entretemps par certains germes de maladies sans même s'en douter. Une dame est navrée. Le taux de son hémoglobine étant trop faible, le médecin ne veut pas pratiquer de prise de sang :

« Alors mon sang est mauvais ? »

— Il n'est pas question de cela, Madame, mais c'est dans votre intérêt seulement. Il ne faut pas vous affaiblir davantage. Pensez plutôt à vous fortifier. Prenez tel reconstituant et revenez la prochaine fois...

— Parce que la prochaine fois, ça ira alors ? »

La dame est vraiment déçue. Non pas d'avoir appris que son organisme présente une carence en fer, mais de n'avoir pu donner de son sang pour les malades, comme elle l'espérait... Et avant de s'en aller elle jette un dernier regard de regret vers les huit lits qui attendent des « clients ».

*

Quiconque a dans sa vie été atteint de jaunisse ou de malaria ne peut plus donner de sang pour les besoins de la transfusion. Par contre, s'il le veut bien, son sang pourra être utilisé avec profit à des fins scientifiques qui sont elles aussi et oh ! combien, nécessaires. Et comme tous ces « refusés » (il s'agit en moyenne d'une proportion de 4 à 5 %) sont bien entendu d'accord de servir aussi la science, on leur inscrit dans la main, à côté de leur numéro de contrôle — ultime précaution — un R. S. cabalistique : *Recherches Scientifiques*.

Ils sont venus, malgré la neige, de la ville, des villages...

« Alors, Monsieur, un peu angoissé ? »

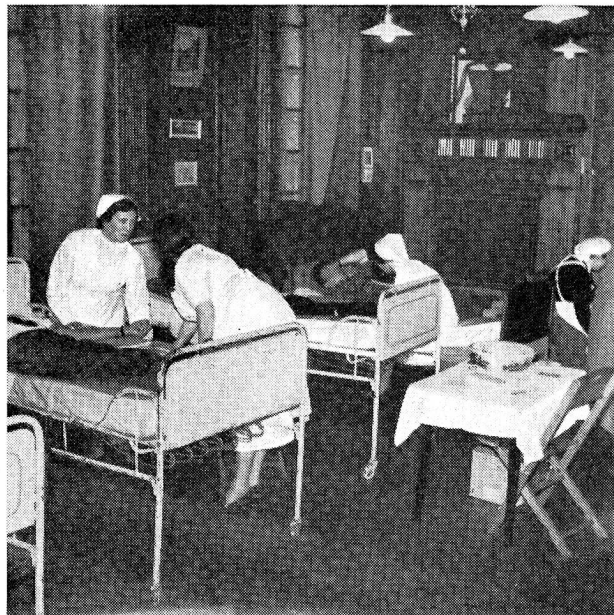
— Que non, que non. Pensez voir. Mais...

— Vous verrez ce n'est rien...

— Evidemment. Et puis cela me fera du bien. La présidente des Samaritaines me l'a bien dit. C'est elle qui m'a poussé à m'inscrire (et quel regard il lui jette à cette pauvre présidente...) D'ailleurs, ce qui m'a décidé c'est qu'elle m'a assuré que si je donne du sang, je n'aurais pas d'attaque... Alors je me suis dit qu'en me faisant du bien j'en ferai aussi aux autres. C'est donc parfait ! Ah ! mais voyez-vous on se décide plus facilement à aller au café boire trois décis que de venir les donner ici... »

Bientôt, il sera 16 heures. Près de 50 personnes déjà se sont présentées. Celles qui s'étaient inscrites et les autres, qui ne s'étaient pas annoncées, mais qui ont suivi au dernier moment l'exemple du voisin, de la voisine.

Il y en a de Féchy, de Gimel. Il y a ceux d'Allaman, de Lavigny, presque tout Saint-Livres.



Ils sont venus, les uns à pied, les autres avec le car. Et comme la neige encombre les chemins, ils ont tous de gros souliers, de gros bas de laine. Mais pour rien au monde ils n'auraient failli à leur parole :

« Moi je me suis inscrit chez le pharmacien parce qu'on ne répondait pas au téléphone qui était marqué. Il m'a dit qu'il ferait la commission. » Et il l'a faite et bien faite la commission, le pharmacien.

Parfois les mains qui se tendent sont dures, usées, des mains qui ont travaillé à la vigne, aux champs, de braves mains qui s'ouvrent toutes grandes, sans réserve.

On se reconnaît, on se salue : « Comment vous êtes là aussi ? Bientôt on sera tout le village. »

Ils sont 120 d'inscrits. Jusqu'à ce soir 138 seront venus. Les derniers arriveront à 19, 20 heures, après le travail.

On enregistre les noms, on coche des feuilles, on timbre les cartes, on pèse, on prend des notes, on contrôle, on pique, on apporte et transporte des flacons, on badigeonne des bras, on serre des garots, mais tout se passe calmement, sans bruit, sans effervescence.

Sur les lits se penchent comme de grandes mouettes les Samaritaines pleines de prévenance. Chacune a « son » donneur ou « sa » donneuse et tandis que le sang coule, lentement, on cause un brin, on dorlote un peu ses patients qui n'en sont pas mais qui font un peu semblant d'avoir un tantinet besoin de soins pour ne pas peiner leurs gardes.

On entre par la petite salle, on pénètre dans la grande. On ressort. Voilà c'est fait, c'est passé. On a donné...

Et l'opération terminée on s'en va bavarder au réfectoire autour d'une tasse de thé, en mangeant des petits pains. Les hommes, pour se remettre du cœur au ventre, prennent un verre de blanc, de l'Aubonne, évidemment.

Puis on se rhabille et chacun s'en retourne.

17 heures, soixante flacons de sang

17 heures : 60 flacons déjà sont alignés dans les caisses, prêts pour le voyage, ils ont remis leurs capuchons métalliques. Il y a les A, les B, les AB et les



Dans la nuit, les précieux flacons...

(Photo H. Steiner)

autres, les 0. Très nombreux les premiers (44 %), très nombreux aussi les derniers, les universels (42 %), rares les B (10-12 %), très rares les AB (2 %). Mais ces divers qualificatifs relèvent de la science médicale et intéressent seulement les médecins. Pour nous, ainsi alignés côte à côte, ils sont tous pareils ces sangs bien qu'ils diffèrent comme diffèrent les visages: il y en a de très rouges, de cramoisis, d'épais, il y a les clairs, les rosés, les carminés. Pourtant, malgré la gamme si variée de ses tons, il nous unit tous ce sang, il unit les bien-portants aux malades, le pauvre, le riche, l'homme d'un certain âge à la jeune femme qui serait morte en couches sans une transfusion opportune, il unit deux ou trois personnes à ce nouveau-né chez lequel il faut pratiquer, si l'on veut qu'il vive, une ex-sanguino-transfusion. Il unit ceux de la campagne et ceux des villes. N'est-il pas un symbole plus vrai de la fraternité humaine?

*

Ce soir, après 20 heures, l'équipe mobile pliera bagages et repartira sur les routes blanches avec sa précieuse cargaison.

Et demain plus de 100 bouteilles s'aligneront sur les rayons des frigidaires du centre de transfusion lausannois. Elles n'y demeureront pas longtemps et repartiront dans maintes directions.

Il a suffi de quelques heures pour récolter près de 40 litres de sang, qui en quelques jours, trois semaines au plus, aura été utilisé mais dont les bienfaits se feront sentir bien au-delà de ces quelques heures, de ces quelques semaines.

PETITES NOUVELLES DE LA TRANSFUSION SANGUINE

Les équipes mobiles en 1957

Nos équipes mobiles ont, en 1957, procédé à 44 541 prises de sang, dont 17 945 dans des écoles de recrues.

*

Améliorations techniques

La production du Laboratoire central a pris une telle extension l'année dernière qu'il était devenu urgent d'améliorer les conditions de travail pour le transport et l'emménagement des produits. Le Comité central a dans ce but accordé un crédit pour l'achat de deux chariots-élévateurs (modèle CFF), dont la force motrice est de 1200 kg et de 20 casiers mobiles (modèle-standard CFF), qui permettront de travailler rapidement et plus rationnellement que par le passé.

*

Rencontres et conférences

Le Laboratoire central se propose d'organiser ce printemps, une rencontre des médecins des centres de transfusion à l'occasion de laquelle il leur sera donné de visiter l'installation de plasma desséché à Zweilütschinen.

*

Les personnalités étrangères suivantes ont visité ces derniers temps, le Laboratoire central:

M. Magas, Dr en chimie, de Poznan, Pologne; M. J. Rönmark d'Uppsala et le Dr P. Nordqvist, de Göteborg.